



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

375^E ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE
DES AUGUSTINES ET DES URSULINES À QUÉBEC
Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec,
Québec, 1^{er} août 2014

« Un passé semence d'avenir »

Très chères Augustines de la Miséricorde de Jésus et
Très chères Ursulines de l'Union Canadienne,
Très chers frères et sœurs,

Êtes-vous d'accord avec moi qu'à Québec, nous sommes souvent en fête ! L'an passé, c'était le 350^e anniversaire de fondation du Séminaire de Québec. Cette année, c'est le 350^e anniversaire de fondation de la première paroisse du Canada, Notre-Dame de Québec, célébré par une année jubilaire et l'ouverture d'une porte sainte. Deux nouveaux saints, Sainte Marie de l'Incarnation et Saint François de Laval. Fallait bien fêter ces heureux événements.

S'ajoute à ces fêtes, en ce premier jour du mois d'août, la célébration de l'anniversaire de l'arrivée des Augustines et des Ursulines à Québec, il y a 375 ans. Oui, le peuple de Québec a le cœur à la fête et avec raison. Ces femmes, débarquées sur cette terre de Nouvelle-France en 1639, ont laissé graver dans la mémoire de tout un peuple leur exemple de générosité, de dévouement, de don de soi et de sainteté. Elles ont non seulement œuvré à leur mission respective d'éducatrices et d'hospitalières, mais elles ont aussi remarquablement soutenu la colonie naissan-

te à Québec aux prises avec des difficultés de taille. Au cours de leur histoire des 375 dernières années, les Augustines et les Ursulines ont élargi leur rayonnement au delà des frontières de la Ville de Québec pour servir là où il y avait des besoins, offrant au Québec et ailleurs, un engagement persévérant et lumineux. Une véritable histoire d'amour s'est engagée entre elles et le peuple qu'elles sont venues servir et évangéliser. Grâce à ces femmes, une Église qui vit toujours est née.

Il y a 75 ans, à l'occasion du tricentenaire de l'arrivée des religieuses, l'archevêque de Québec d'alors, le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, prononçait ces paroles qu'il me plaît de reprendre aujourd'hui : *Quelle grandeur d'âme et quel héroïsme chez ces premières grandes missionnaires de l'Église aux temps modernes ! Après trois mois de navigation sur une mer orageuse en des embarcations aussi fragiles qu'incommodes, elles abordent joyeusement en ce pays naissant, encore privé de tout, exposé à la barbarie des Iroquois, éprouvé par les hivers les plus rigoureux, et où rien ne les attire que le besoin du don de soi, la soif chrétienne de la souffrance et de la pauvreté, peut-être le désir du martyr. Admirables figures en vérité !*

Leurs vertus survivent encore, à travers trois siècles d'histoire, en de florissantes familles de moniales apôtres.

Il nous faudrait ajouter ce qu'elles ont fait pour tant de femmes éduquées chez elles, pour tant de familles qui furent l'objet de leur sollicitude, de leur miséricorde. Il nous faudrait aussi mettre en lumière leur rôle de sacrifice, de prière confiante et de réconfort aux grandes heures du petit peuple canadien : épidémies, invasions, guerres, épreuves ou alertes qui mirent si souvent la Nouvelle-France aux doigts de sa perte.

Nos Religieuses Ursulines et Hospitalières furent les plus grandes servantes de notre jeune Église et de notre jeune nation parce qu'elles s'appliquèrent avant tout à être d'humbles et fidèles de Dieu.¹

La Parole de Dieu du Livre du prophète Isaïe que nous venons d'écouter, met en notre bouche les mots qui expriment bien ce qui habite notre cœur : « *Je veux rappeler les bienfaits du Seigneur et ses grandes actions, tout ce qu'il a fait pour nous, les biens surabondants qu'il nous a donnés dans sa tendresse* »². Oui, nous voulons rendre grâce à Dieu pour tout ce qu'il a accompli dans la vie et à travers la mission que les Augustines et les Ursulines ont exercée au cours des 375 premières années de leur présence chez nous.

Conscientes de leur mission et fidèles à leur charisme de religieuses consacrées à Dieu et au service de l'humanité, elles ont adhéré aux conseils de l'apôtre Paul : « *Revêtez votre cœur de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. [...] Par-dessus tout cela, qu'il y ait l'amour : c'est lui qui fait l'unité dans la perfection. [...] Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus Christ, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père* ».³

¹ S.E. le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, *Lettre pastorale et mandement*, 6 mai 1939.

² Isaïe 63, 7

³ Colossiens 3, 12-17

Ces femmes venues de France ainsi que toutes celles qui ont pris leur relève au cours des siècles n'avaient pas comme objectif de faire leur propre promotion, de se mettre en valeur, mais de servir selon les besoins de leur époque, humblement et avec un grand esprit de don de soi. Comment ne pas admirer l'œuvre de leur vie et rendre grâce à Dieu. L'esprit missionnaire avec lequel les Augustines et les Ursulines ont œuvré en ce nouveau pays est tout à fait remarquable. Tout en soignant les malades et les pauvres, tout en éduquant les enfants, elles ont su évangéliser et transmettre la foi à de multiples générations.

Le gouvernement a pris la relève du système de santé et de l'éducation. Mais qui va poursuivre la mission d'annoncer l'Évangile et de transmettre la foi chrétienne aux nouvelles générations ? Pour que le peuple québécois continue d'avancer et de s'affermir, il a besoin de retrouver ses racines profondes de foi chrétienne. Car, sans la vie chrétienne, nous sommes coupés de la sève qui nous fait vivre depuis la fondation de notre pays.

Le pape François nous a fait un grand cadeau le 3 avril en canonisant Marie de l'Incarnation et François de Laval. Nous attendons avec espérance la canonisation prochaine de Marie-Catherine de Saint-Augustin. Ces trois géants de la foi et de l'engagement des débuts de la colonie, nous sont donnés comme des modèles de vie chrétienne pour nous soutenir dans notre mission d'évangélisation. La conjoncture actuelle est très différente de celle qu'ont rencontrée les premières religieuses Augustines et Ursulines en 1639, mais elle s'avère non moins exigeante.

Nous avons apprivoisé les longs hivers québécois et nos résidences sont moins la proie des flammes qu'au début de la colonie. Toutefois, beaucoup de nos frères et sœurs continuent de greloter d'isolement, de pauvreté et de souffrir d'indifférence parce qu'ils ne connaissent pas le Dieu de Jésus Christ et l'amour infini qu'il a pour ses enfants.

Nous manquons d'ouvriers et d'ouvrières pour leur partager la Bonne Nouvelle du salut. La tâche est colossale. Nous gardons courage au milieu des difficultés et nous osons dire avec sainte Marie de l'Incarnation : « *Mon cœur et mon esprit sont en paix dans tous les tracassés de cette vie, et j'y trouve Dieu qui me soutient par sa bonté et sa miséricorde.* »⁴

En relisant l'histoire à la fois édifiante et étonnante à bien des égards des premières religieuses Augustines et Ursulines arrivées à Québec, nous retrouvons le secret d'une d'entre elles, Mère Marie de Saint-Bonaventure de Jésus, augustine, l'une des trois fondatrices arrivées en 1639. Son témoignage de présence auprès des malades nous inspire toujours. On dit d'elle : « *Elle aimait tendrement les malades : rien de la rebutait, rien ne la lassait. Une année, elle fut elle-même réduite à l'extrémité, pour avoir passé les jours et les nuits au chevet des scorbutiques qui tombaient en pourriture. Elle puisait cette tendresse pour les pauvres, dit la Mère Juchereau de Saint-Ignace, dans sa véritable source qui est le Cœur de Jésus, avec lequel elle avait de douces communications dans ses oraisons.* »⁵

Alors que ces festivités du 375^e anniversaire tournent notre regard vers le passé, vers la riche histoire vécue par ces communautés religieuses, demandons à Dieu qu'il nous aide à regarder

⁴ Tém. P. 313

⁵ P.L. Hudon, s.f., Montréal, Bureau du Messenger Canadien, 1907, *Vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin, religieuse de l'Hôtel-Dieu du Précieux-sang de Québec*, 1632-1668.

devant nous, à nous laisser conduire et guider comme elles l'ont fait, à nous tourner vers l'avenir. Malgré nos limites et nos fragilités, tournons notre regard vers le Maître, vers Dieu, le Dieu fidèle qui ne cesse de nous appeler et de nous envoyer à la mission : « *Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu* ».

Allez aimer et servir l'humanité, une personne à la fois, selon l'Évangile : « *Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Je suis convaincu que cette vocation à l'amour, au don de soi, à la consécration pour le Royaume de Dieu demeure une voie privilégiée pour relever une société souffrante et en quête de sens.

Au cœur de cette année jubilaire, à l'aube de l'année de la vie consacrée, supplions le Seigneur afin qu'il ouvre les voies nouvelles dont nous avons besoin pour poursuivre notre mission ensemble pour que ce passé glorieux soit semence d'avenir. Que le témoignage et le rayonnement de ces religieuses, de 1639 jusqu'à nos jours, suscitent chez nous, baptisés de l'Église en 2014, un désir profond de nous engager nous aussi à la suite du Christ pour vivre notre vie en état de service au cœur du monde.

Je termine en reprenant les paroles de la prière d'ouverture de notre célébration qui, me semble-t-il, résumant bien le sens profond de notre célébration : Dieu, qui as fécondé les débuts de l'Église du Canada par la vie et les mérites des premières missionnaires Augustines et Ursulines, fais que, par leur intercession, la foi du peuple chrétien se renouvelle et s'approfondisse. Amen.